

## EL-MAÏN, BERCEAU DES ANCÊTRES

## Du douar à la ville,

**Berceau des ancêtres durant des siècles, ce ne fut qu'un hameau, un refuge sûr et sécurisé dans les crêtes de Bibans, à l'intérieur des hautes et inaccessibles montagnes des Babors. Mais la dette de sang leur sera à chaque fois réclamée, et ils paieront à leur corps défendant. L'engagement des habitants d'El Maïn dans la guerre de Libération nationale lui ravira ses meilleurs enfants. Nombreux seront tués ou bannis. Mais la vie est plus forte. Ce qui était un douar est maintenant une ville avec ses besoins spécifiques et ses manques. Les mutations sociales ont un prix. L'adaptation à la vie moderne n'est pas sans crises récurrentes quant aux conditions matérielles. Internet et ses pendants Facebook, Twitter et Snapchat ne sont plus l'apanage de la jeunesse des grandes villes. Quel le riposte à cette crise de croissance qui ne finit pas de mettre au défi les responsables à quelque niveau que ce soit ?**

Les hivers légendaires des Babors (2004 m d'altitude) seront désormais plus doux, les villageois ne greloteront plus au pied d'un radiateur gourmand en mazout : le gaz de ville arrive. Enfin ! Une revendication tonitruante qui date, les autorités concernées se sont fait tirer les oreilles pour se résoudre à s'attaquer sérieusement à ce problème récurrent qui avait fini par pousser les habitants d'El-Maïn (60 km au nord de la wilaya de Bordj-Bou-Arréridj) à sortir dans la rue crier leur ras-le-bol.

Aux premières lignes de cette revendication, les jeunes qui ont fini par bloquer la

installent leurs prés carrés dès les premières lueurs du jour dans une ambiance éphémère de bonne humeur. Un magasin de quincaillerie, ouvert l'année durant, a pignon sur rue et rajoute au décor hétéroclite où l'on peut trouver de tout avec cependant quelques spécificités puisque l'on y vend des produits des cultures du terroir : piments, oignons et autres légumes mais qui ne traduisent toutefois aucunement une agriculture florissante, un pis- aller, voire... Il n'en demeure pas moins que l'on peut tout aussi acheter de la belle sardine fraîche ou du petit thon à 450 DA le kg !

ra pas Abderrahmane Bensiline, chef du service hygiène et écologie, de venir inspecter. A 29 ans, ce poète et artiste- peintre accompli occupe cette fonction par défaut en attendant des opportunités plus motivantes, lui qui a déjà à son actif plusieurs expositions de ses œuvres dans des galeries en Algérie et en France. Ce natif d'El-Maïn, issu d'une vieille famille dont les ancêtres ont été les premiers à élire domicile dans cette montagne des Bibans, est le secrétaire général de l'association Thafat qui compte 94 adhérents qui versent chacun 100 DA de cotisation par mois. Des chaises entreposées pêle-mêle, une télé grand écran, un ordinateur et une table constituent son patrimoine. L'emplacement du local en contrebas de la ville est en lui-même un acquis. Les animateurs de Thafat veulent bien croire dans les actions des associations dans la vie de la cité même si elles ne profitent pas encore des 3% du montant des subventions prévues par la loi. Au nombre de quatre, ces associations : Unité et travail (El Ouahda Oua El Samel), Assirem, Izdihar et Thafat revendiquent le droit d'être entendues quant à leur rôle sur plusieurs sujets qui interpellent aussi l'APC que préside Brahim Mazouz (3<sup>e</sup> mandant, tour à tour FLN, RND, puis indépendant, voire...) qui nous a frustré de réponses aux questions que nous avons prévu de lui poser. Il est vrai que nous ne nous attendions pas à cet art de l'esquive ! Benbetka, le président de l'association Izdihar, aurait réuni quelques dizaines de millions de dinars en 5 ans pour couvrir les frais de pose d'un réseau d'eau potable pour tout un quartier. Au-delà du chef-lieu communal, le dénuement de villageois sans ressources est parfois insoutenable. «Ce sont les associations qui font marcher la commune.» En effet, si la *djemaâ* du village appartient désormais à l'histoire ancienne — nous l'avons cherchée en vain —, c'est dans la salle de conférences de l'APC que se retrouvent les résidents de la commune, dans son acception «société civile», les dimanches, pour exposer leurs doléances et desiderata à Brahim Mazouz qui nous fait part de son exaspération à arbitrer de menus litiges entre voisins. Et parfois ce n'est pas une mince affaire tant il est difficile de concilier les subjectivités propres aux montagnards ! Ce n'est pas tout tant il a du grain à moudre car les problèmes les plus concrets sont posés par la jeunesse el-maïnie qui attend beaucoup de l'engagement

Par Brahim Taouchichet

cet intérêt des hautes autorités semble répondre au grand problème de «visibilité» dont souffre la commune depuis des lustres, comparativement aux autres municipalités. L'occasion pour ses habitants de mettre à profit cette providentielle écoute pour exposer des doléances spécifiques à caractère social, en matière de santé et de formation des jeunes, les loisirs, des questions sur lesquelles tous s'accordent quant au déficit criant souvent source d'incompréhension.

Abdelhamid Mokrani, 76 ans, haut de taille, un commerçant aux allures de patriarche, ne comprend pas que les 40 enfants de son village demeurent sans centre de formation malgré la promesse (d'une enveloppe de 11 milliards de centimes) faite par l'ancien ministre El Hadi Khaldi lors de son passage. Pis, nous dit-on, lors du précédent mandat, les équipements acquis pour doter le centre de formation (une ancienne école) ont été détournés vers une autre destination ! La raison invoquée par le chef de daïra est... l'absence de jeunes à former ! Comme pour mieux corser le sujet, une solution a été proposée, à savoir inscrire ces jeunes dans le centre de Guenzet (anciennement lth Yala, 9,5 km) ou à Ath Ouartilane à titre gracieux, nourris et blanchis. Mais le vieux Mokrani ne l'entend pas de cette oreille et revendique plutôt une antenne à El-Maïn même et invoque les problèmes de transport, etc. En fait, c'est compter sans les rivalités entre villages et le «nif» ! Mais là où le bât blesse, c'est la situation des jeunes diplômés de l'université qui reviennent au village et qui se retrouvent au chômage qu'ils soient à Amezzareg, Ath Halla, El-Majene, Aglaguel, Takroumbelt ou du chef-lieu de la commune. Les jeunes se dressent pour dénoncer le manque de loisirs et les infrastructures y afférentes.

Pour l'heure, l'abcès de fixation est la Maison de jeunes qui n'est pas près de prendre forme, comme nous avons eu à le constater par nous-même. Situé à quelques dizaines de mètres en bas de l'APC sur le bas-côté de la route principale de la commune, le site offre une image de désolation avec le ferrailage des fondations livré à la rouille. Cinq millions de dinars ont déjà été engloutis pour très peu ! Les travaux sont à l'arrêt et les intéressés — l'APC, les jeunes, l'entrepreneur — sont

## Un cimetière est un livre ouvert, mais il est livré aux herbes folles.

de leur élu à qui elle reproche de se motiver beaucoup plus pour la chose politique. Un moyen de juguler la pression des revendications qui s'exerce en permanence sur lui ? Et s'il donne l'impression de ne pas être né de la dernière pluie puisqu'il est au fait des affaires de ses administrés, les défis auxquels il doit faire face font ressentir leur acuité. L'urgence, malgré son splendide isolement imposé par la nature d'un relief montagneux et les chemins escarpés, la petite ville d'El-Maïn s'éveille aux besoins du monde d'aujourd'hui. Smartphone, wifi et leurs pendants Facebook, Twitter et Snapchat font partie des nouvelles mœurs. Et l'on se tient informé «plus vite que tout de suite», ainsi que le proclame une publicité. La parole libérée se fait entendre jusqu'en haut-lieu. La «culture de l'émeute» faisant, walis et ministres inscrivent plus régulièrement dans leur agenda El-Maïn même si les promesses ne sont pas rapidement suivies d'effet. Bien plus,

dans une situation d'expectative en attendant une solution. Les jeunes font pression et menacent.

Brahim Mazouz proteste quant à l'utilité d'une telle structure et cède mauvaise quand il faudra aussi songer à construire une auberge de jeunesse pour les échanges culturels. Il nous déclare qu'une enveloppe supplémentaire de 5 millions de dinars vient d'être débloquée pour convaincre l'entrepreneur de reprendre les travaux. Et les délais de livraison ? Ce que le président de cette municipalité semble ignorer est que ce village est devenu une ville avec ses besoins propres en matière de circulation de personnes et d'ouverture sur le monde.

En effet, à l'instar des autres villages, El-Maïn n'est plus le douar des parents mais une ville en évolution, malade de sa croissance et d'absence de vision à long terme. Les maisons ne sont plus en pisé et tuile rouge italienne mais en terrasse béton.

## On attend beaucoup du colossal projet de transfert d'eau à partir du barrage de Tichy Haf.

route afin d'attirer bruyamment l'attention des autorités. Ça ne pouvait plus durer. Se réchauffer notamment en hiver s'avère très onéreux : une bouteille de butane — à 220 DA — couvre à peine trois jours. Mais il en faudra d'autres pour les autres besoins domestiques. Idem pour le mazout polluant et qui, de plus, n'est pas sans effets désagréables en matière d'hygiène.

Encaissé dans les monts Babors, le village El-Maïn s'étire sur l'erg d'une colline qui s'élèverait à 690 m. Plutôt 950 m, estimement certains, à plus de 1 000 m rétorqueront d'autres. On ne sait pas à quelle... altitude se vouer ! Il reste que les chemins montent que l'on vienne de Medjana, de Guenzet (anciennement lth Yaâla) ou de Ouled Khelifa ! Le chemin de wilaya 43 (CW43) offre l'avantage d'une route bitumée à souhait (un tapis, selon une expression consacrée dans tout le pays au demeurant) pour le plaisir de la conduite, malgré la vingtaine de kilomètres en épingle à cheveux assez éprouvante qui nécessite une attention soutenue. Ici, l'adage «au volant la vue c'est la vie» prend tout son sens. Au-delà de 40-50 km/h, cela devient périlleux. Cette route brise l'isolement d'une commune qui regroupe huit villages dont Sidi Idir, deuxième grande agglomération urbaine après le chef-lieu, El-Maïn. Il n'en demeure pas moins que l'absence d'une navette dans les deux sens Bordj - El-Maïn se fait nettement ressentir et l'on pointe bien évidemment un doigt accusateur vers qui de droit. En réalité, la municipalité a besoin d'une réelle mise à jour à plusieurs niveaux, outre celui du transport des voyageurs. En matière de population, le chiffre de 6 236 résidents permanents (pas loin du double vraisemblablement) date d'un ancien recensement et ne semble guère refléter l'explosion urbaine criante.

En ce lundi 14 novembre, c'est jour de marché ou souk comme tous les lundis depuis des lustres, selon un rituel immuable ! Clémentine, la météo apporte sa touche d'un beau soleil caressant les burnous et les quelques têtes enturbannées. Les commerçants ambulants venus des villes avoisinantes et parfois aussi de loin

C'est aussi l'occasion de profiter de la viande de bœuf fraîche à 900 DA kg. En retrait du marché qui occupe la rue centrale, au demeurant en mauvais état, un marché aux bestiaux propose des boudets (23 000 DA) et de beaux bœufs (90 000 à 100 000 DA l'unité) respirant la santé.

Le revendeur anticipe nos questions et nous explique que durant la période de cueillette des olives et en l'absence de chemins vers les oliveraies et les propriétés agricoles, le boudet rend de précieux services tandis qu'une paire de bœufs est incontournable pour les labours des parcelles de terre à flanc de montagne comme c'est le cas précisément dans la région. Il est vrai que l'on met toujours en avant, faussement, la vocation agricole de cette région de la Petite-Kabylie que ne dément pas son incapacité à faire vivre ses habitants. Que peut-on tirer d'une terre de schiste ? Il en est de même de sa réputation de productrice d'huile d'olive très faible cette année 2015-2016 alors qu'au plan national, elle est considérée comme une année exceptionnelle du point de vue rendement quand bien même la moyenne du prix du litre se stabilise entre 700 et 900 DA pour l'huile de qualité supérieure de Tamokra-la-Bourgeoise (8 km au nord-ouest d'El-Maïn). Est-ce suffisant pour la consommation domestique ? Survivance des temps passés qui se conjuguent encore au présent, un marchand ambulant ne se fait plus d'illusions quant à la bonne marche de son affaire, puisque, désormais, les produits chinois concurrencent ses pioches, binettes et autres outils métalliques fabriqués par le forgeron du coin, un métier de longue tradition au demeurant. Trouvera-t-il acquéreur pour ses selles à 3 500 et 4 000 DA, ses fourneaux à gaz bricolés ?

Les deux cafés maures du «centre-ville» connaissent l'habituelle fréquentation d'une clientèle de retraités et de chômeurs fébriles autour de parties de dominos interminables. 11h30, c'est place nette, les commerçants ont déjà quitté les lieux vers d'autres places publiques. Quelques agents communaux prennent la relève s'activant à nettoyer les lieux. Vite fait bien fait, tant il y a peu à faire. Cela n'empêche-